

*per*²⁸). Selbst das *tamen* kommt in Anfangsstellung vor, wenn auch nicht bei Ovid. Cicero beginnt einen Brief an den Epikureer L. Papirius Paetus mit den Worten: *Tamen a malitia non recedis* ...²⁹).

Mannheim

Hermann Walter

UNE HISTOIRE DE FANTÔME (XÉNOPHON D'EPHÈSE V 7)

Au livre V des *Ephésiaques*¹), Anthia est vendue (ch. 5,7) à un πορνοβοσκός, à un marchand de filles, qui veut prostituer la belle et pure héroïne (ch. 7,1). Celle-ci, pour échapper à ce malheur, feint d'éprouver une attaque du 'mal divin' (ἡ ἐκ θεῶν καλουμένη νόσος), autrement dit une crise d'épilepsie²) (ch. 7,4³)). Chez tous les hommes qui l'entourent, le désir fait place à la pitié. Le πορνοβοσκός s'offre à la soigner et l'interroge sur l'origine de sa

28) Zum Gedichtanfang mit *ergo* vgl. W. Abel, op. cit., S. 48 und 91.

29) Cic. epist. 9, 19, 1. Das Anfangs-*tamen* in am. 2, 14 scheint gegenüber dem Einsatz mit *at* (vgl. auch Hor. epod. 5, 1: *At o deorum* ...) auf eine mehr gedämpfte und einer Argumentation fähige Seelenlage des Sprechers hinzudeuten. Vgl. Kühner-Stegmann-Thierfelder, Ausf. Gramm. d. lat. Spr., Bd. II, 2, Darmstadt 1966, S. 88 (§ 163, 11): „Da *at* überall einen Gegensatz zu einem vorausgehenden Gedanken bezeichnet, so kann eine Rede damit nicht wohl beginnen. Wo dies aber doch vorkommt, geschieht es nur in der leidenschaftlichen (Spernung vom Verf.) Rede ...“. Zu *tamen* heißt es nur (ibid. S. 99 [§ 166, 1]): „*Tamen* ... sogar am Anfang des Briefes C. Fam. 9, 19, 1 ...“. Vielleicht ist es kein Zufall, wenn Cicero in dem angeführten Brief mit ausgesprochenem Gesellschaftsklatsch fortfährt: ... *tenuiculo apparatu significas Balbum fuisse contentum*. Zu *tamen* in Anfangsstellung vgl. J. Marouzeau, L'ordre des mots, Bd. III, Paris 1949, S. 94 ff.

1) Nous citerons le texte d'après l'édition Budé, procurée par G. Dalmeyda (2ème éd. 1962). Sur notre auteur on dispose de l'article récent Xenophon von Ephesos, P.W. IX A 2, col. 2055–2089, par H. Gärtner.

2) Sur l'épilepsie dans l'Antiquité, on peut renvoyer à l'ouvrage classique d'O. Temkin: *The falling sickness. A history of epilepsy from the Greeks to the beginnings of modern neurology*, Baltimore 1945. Voir aussi, chez Achille Tatius IV 9, la description de la 'folie' (μανία) de Leucippé.

3) Πίπτει μὲν γὰρ εἰς γῆν καὶ παρῆται τὸ σῶμα: 'elle se laisse tomber comme si tout ressort se brisait en elle.' On pourrait traduire, en admettant un 'hysteron proteron': 'son corps se dérobe et elle tombe à terre.'

'maladie' (ch. 7,5). Anthia, après avoir déclaré que la honte⁴⁾ l'a jusqu'ici retenue de parler (ch. 7,6), raconte une histoire des plus étranges⁵⁾ (ch. 7,7-9):

“J'étais encore enfant lorsque, dans une veillée de fête⁶⁾, m'égarant loin des miens, j'arrivai devant le tombeau d'un homme qui était mort récemment. Là je vois un spectre⁷⁾ qui s'élançe du sépulcre et tente de me saisir: je pousse des cris et cherche à fuir⁸⁾: c'était un être⁹⁾ effrayant à voir, mais sa voix surtout était terrifiante¹⁰⁾. Enfin le jour paraît: il me lâche, mais il me porte un coup dans la poitrine et m'annonce qu'il m'a frappée du mal dont tu m'as vu saisie. Telle est l'origine de ce mal¹¹⁾ qui me possède et dont les accès prennent des formes différentes.”

Le récit d'Anthia commence à la façon d'un conte: l'héroïne n'était encore qu'une enfant (παῖς ἔτι οὖσα)¹²⁾ et, renseignement pittoresque, elle assistait à une fête nocturne. Ces deux détails ne manquent pas, en apparence, de fraîcheur et de charme; mais sans

4) Le traité ps.-hippocratique Περὶ ἐπιληψίας (ch. 15) évoque lui aussi la honte ressentie par les épileptiques. Par commodité nous avons utilisé l'éd. Loeb d'Hippocrate, due à W. H. S. Jones.

5) Pour E. Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, 4ème éd., Hildesheim 1960, p. 415 note 1, “die ganze Erzählung ist sehr merkwürdig”. Le grand helléniste consacre à notre passage une vingtaine de lignes, érudites et intéressantes.

6) Comme Dalmeyda nous voyons dans ἐν ἑορτῇ καὶ παννυχίδι un henyadis. Mais nous proposons de rendre cette expression de la manière suivante: ‘au cours d'une fête de nuit, d'une fête nocturne’, ‘au cours d'une fête qui dura toute la nuit’. Le mot ‘veillée’ nous semble par trop restrictif. D'après le *Petit Robert* il désigne le “temps qui s'écoule entre le moment du repos du soir et celui du coucher, consacré à des réunions familiales ou de voisinage”; or, comme le terme παννυχίς l'indique clairement, la fête occupe toute la nuit. F. Cumont, *Lux perpetua*, Paris 1976 (1ère éd. 1949), p. 404, rend παννυχίς par ‘veillée nocturne’, ce qui ressemble fort à un pléonisme. Les *Ephésiaques* mentionnent bon nombre de réjouissances. Citons par ex. I 2,2 (ἐπιχώριος ἑορτή), I 8,1 (παννυχίδες), III 2,3 (ἑορτῆς . . . ἐπιχωρίου καὶ παννυχίδος), V 1,5 (παννυχίδος), V 1,11 (τὰς παννυχίδας), V 11,2 (ἑορτῇ). Ephèse passait, dans l'Antiquité, pour une ville de plaisirs.

7) Le texte porte seulement τις, ‘quelqu'un’.

8) Mieux vaudrait rendre ἐγὼ δ' ἀπέφυγον καὶ ἐβόων par ‘je pris la fuite en criant’.

9) Le grec dit ἄνθρωπος, ‘homme’. Comme l'indique Rohde, l.c., “wenn er ἄνθρωπος genannt wird, so will das sicherlich nur sagen, dass er einem Menschen ungefähr gleich sah”.

10) Traduction un peu large: ‘mais il avait une voix beaucoup plus terrible’ serait meilleur. Autrement dit, sa voix, bien plus encore que son apparence, provoquait l'effroi.

11) Ce mot traduit συμφορά.

12) L'âge d'Anthia, à cette période de sa vie, nous est inconnu. On sait seulement qu'au début des *Ephésiaques* (I 2,5) elle a quatorze ans.

doute Anthia fournit-elle ces précisions dans le seul but d'apitoyer le *πορνοβοσικός*, en se présentant comme une sorte de petit chapeyron rouge à l'antique, plongé bien malgré lui dans un horrible drame. La scène décrite par la jeune fille se déroule, de façon conventionnelle, la nuit¹³). Les spectres, en effet, apparaissent nécessairement à ce moment-là, car ils ne supportent pas la lumière du jour¹⁴). Par exemple, dans le *Philopseudes* de Lucien, Arignotos affronte le fantôme de Corinthe *περὶ πρῶτον ὕπνον* (31) et l'aurore fait disparaître les *φάσματα* (14).

Les morts récents – Xénophon parle d' *ἀνδρὸς νεωστὶ τεθνηκότος* – conservaient, en bonne logique, plus de liens que les autres avec le monde des vivants, généralement pour le malheur de ces derniers ...¹⁵). Parmi les âmes des défunts (*νεκυδαίμονες, δαίμονες*), certaines devenaient des fantômes, des spectres. Platon, dans le *Phédon*, oppose aux âmes qui, parce qu'elles n'ont eu aucun commerce avec le corps, sont en état de pureté une fois séparées de lui, les âmes qu'une longue cohabitation avec leur enveloppe matérielle a rendues lourdes, terreuses, visibles (80 e–81 c). L'âme impure 'se vautre à l'entour des monuments funéraires et des tombes, à l'entour desquels, justement, se voient je ne sais quels fantômes ombreux d'âmes (*ἄττα ψυχῶν σκιοειδῆ φαντάσματα*), simulacres comme en peuvent fournir les âmes qui sont de ce genre¹⁶); âmes qui, pour n'avoir pas été affranchies en état de pureté, mais en état de participation au visible, sont elles-mêmes de ce fait objets de vision' (81 d). De telles âmes sont celles des méchants. Elles sont forcées d'errer autour des tombes, 'payant ainsi la peine

13) Comme l'écrit Hopfner, art. *Μαγεία* (P. W. XIV 1, col. 301–393), col. 305: "da die Nacht die Zeit der Totengeister, Dämonen und Gespenster ist."

14) Voir par ex. Riess, art. *Aberglaube* (P. W. I 1 col. 29–93), col. 44; Hopfner, o.c. col. 354; O. Herzig, *Lukian als Quelle für die antike Zauberei*, Würzburg 1940, p. 16; F. Cumont, o.c. p. 49. 106. 410.

15) Dans la scène de nécromancie décrite par Héliodore au livre VI des *Ethiopiennes*, la vieille Egyptienne interroge son fils qui vient juste d'être tué (voir VI 12,2: *πληθὸς τι κείμενον νεκρῶν ὄρωσι νεοσφαγῶν*). Citons encore Platon Lois IX 865 d: "... celui qui, ayant vécu toute sa vie dans la fierté de sa condition d'homme libre, a péri victime de la violence, celui-là, dit-on, tandis qu'il est encore un trépassé de fraîche date, en veut à celui qui a fait le coup." (Tr. L. Robin, coll. de La Pléiade). Voir aussi F. Cumont o.c. p. 93. 104.

16) L'idée que les fantômes hantent les cimetières ou rôdent autour des tombes apparaît chez bien des auteurs, souvent inspirés par le *Phédon*. Citons Pétrone Satir. 62; Suétone Calig. 59; Apulée Apol. 64; Origène C. C. II 60, VII 5; Porphyre De abst. II 47,2; Lactance Div. inst. II 2,6; Saloustios XIX 2; Ammien Marcellin XIX 12,14; Proclus Comm. sur la Rép. t. I p. 119 l. 18–21 Kroll.

de leur façon de vivre antérieure, laquelle était mauvaise' (81 d)¹⁷). Platon, dans ce passage, se fait l'écho de croyances populaires¹⁸) fort anciennes, auxquelles il donne la caution de la philosophie. Pour lui les fantômes sont les âmes des méchants (οἱ φαῦλοι). Saloustios XIX 2 reprend cette idée: ... και τὸ σκιοειδὲς σῶμα ὑφίσταται ὁ περὶ τοὺς τάφους καὶ μάλιστα τῶν κακῶς ζησάντων ὄραται. Mais en général les Grecs pensaient, de manière plus précise, que les fantômes qui erraient près des corps¹⁹) étaient les âmes des hommes ayant perdu la vie par violence (βαιοθάνατοι)²⁰), morts prématurément (ἄωροι) ou privés de sépulture (ἄταφοι). Ici, l'être, la créature (τις), qui s'élance du tombeau est le fantôme du mort (ἄνδρὸς ... τεθηγκότος). Ce dernier, même si Xénophon ne l'indique pas, est très certainement un βαιοθάνατος ou un ἄωρος. La formulation d'Anthia (τις) apparaît bien imprécise et maladroitte. La jeune femme avait pourtant le choix des termes. Elle aurait pu dire, par ex., εἰδῶλον, νεκροῦ εἰδῶλον, φάσμα, φάντασμα, σκιά, δαίμων, δαιμόνιον, ὄψις, ψυχὴ ou même σῶμα (Plutarque *Brutus* 36,6).

L'expression ἐκ τοῦ τάφου étonne. En effet les spectres ne séjournaient pas dans les tombeaux, mais aux environs de ceux-ci²¹). Platon l'indique de façon claire, en employant la préposition περὶ²²). Le fantôme essaie de saisir Anthia, qui s'enfuit en criant. Nous trouvons ici la sempiternelle histoire du satyre pourchassant la nymphe ou, si l'on préfère, du loup poursuivant la brebis. Seulement notre spectre a une apparence humaine: ὁ δὲ ἄνθρωπος ἦν μὲν ὀφθῆναι φοβερός, φωνὴν δὲ πολλῶ εἶχε χαλεπωτέραν. Il s'agit là d'un cliché: les fantômes pouvaient revêtir les aspects les plus

17) Tr. Robin.

18) Lactance Div. inst. II 2,6, par ex., le remarque: *quemadmodum vulgus existimat mortuorum animas circa tumulos et corporum suorum reliquias oberrare.*

19) D'après Porphyre De abst. II 47,1, les âmes de ceux qui ont péri de mort violente sont retenues près des corps.

20) Sur les βαιοθάνατοι et les ἄωροι, les meilleurs exposés sont dus à F. Cumont, *After life in Roman paganism*, New-York 1959 (1ère éd. 1922), ch. V *Untimely death* p. 128-147 et surtout *Lux perpetua* ch. VII *L'astrologie et les morts prématurées* p. 303-342 (en particulier p. 306, 307, 309, 310, 312, 317-320). On peut aussi se reporter à K. Preisendanz, art. *Nekydaimon* (P. W. XVI 2, col. 2240-2266), col. 2245-6.

21) Voir par ex. Hopfner, o.c. col. 330.

22) Trois emplois dans Phédon 81 d. Voir aussi E. Rohde, *Psyché* (tr.fr.), Paris 1928, p. 561; F. Cumont, *After life* ... p. 130; Hopfner, o.c. col. 330; K. Preisendanz, o.c. col. 2247 (où la référence à Porphyre doit être corrigée en II 47); F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris 1966 (repr. de l'éd. de 1942), p. 355, *Lux perpetua* p. 81-2. 318-320. 371 note 2.

divers²³); parfois ils étaient doués du pouvoir de se métamorphoser; mais, très souvent, comme dans notre texte, ils affectaient la forme humaine²⁴), par ex. chez Plutarque *Mor.* 109 d, *Dion* 55,2, *César* 69,9; Pline le Jeune VII 27,2; Dion Cassius 79,18,1. Xénophon qualifie le spectre de φοβερός. Cet adjectif est très souvent utilisé à propos des fantômes: pensons à Plutarque *Brutus* 36,6, *César* 69,9; Lucien *Philops.* 31; Pausanias VI 6,11. Que veut-il dire ici? Un autre passage du roman peut fournir une réponse. En I 12,4, le héros, Habrocomès, voit en songe une femme ὀφθῆναι φοβερά, τὸ μέγεθος ὑπὲρ ἀνθρώπων. Dans notre texte aussi l'adjectif φοβερός fait peut-être allusion à la stature plus qu'humaine, et donc effrayante, du fantôme. La taille des spectres est d'ailleurs souvent mentionnée: Denys d'Halicarnasse *Ant. rom.* I 77,2; Plutarque *Dion* 55, 1–2, *César* 69,9; Pline le Jeune VII 27,2. La remarque de Xénophon sur la voix du fantôme semble étrange, les morts ne passant pas pour être dotés d'organes très vigoureux. A la suite d'Homère *Il.* 23, 101 (τετριγυῖα), *Od.* 24, 5–9 (τροίξουσαι, τετριγυῖαι), on leur attribuait en général des voix grêles²⁵), même si Virgile *En.* VI 619 dit de l'ombre de Phlegyas: ... *magna testatur voce per umbras.*

Mais venons-en à la phrase la plus surprenante du récit: καὶ τέλος ἡμέρα μὲν ἤδη ἐγίνετο, ἀφείς δέ με ἐπληξέ τε κατὰ τοῦ στήθους καὶ νόσον ταύτην ἔλεγεν ἐμβεβληκέναι. La lumière du jour, nous avons eu l'occasion de le rappeler, met en fuite les fantômes. Mais que s'est-il donc passé durant la période assez longue – l'adverbe τέλος en témoigne – qui s'est écoulée entre le moment où le spectre a rattrapé l'enfant et l'apparition du jour? Nous ne le savons pas. L'histoire baigne donc en pleine invraisemblance. Peut-être faut-il admettre, ici comme en de multiples endroits, l'action délétère de

23) Comme le rappelle K. Preisendanz, o.c. col. 2260, "die Gestalten, unter denen man sich die Totenseelen vorstellte, verraten keine einheitliche Auffassung".

24) Voir Andres, art. Daimon (P. W. Suppl. III col. 267–322), col. 275. F. Cumont, *After life* ... p. 166, remarque avec raison que les mots εἰδωλον, *simulacrum*, *imago*, qui désignent souvent des fantômes, "express the complete resemblance of the dead to the living". Pour la même idée, voir F. Cumont, *Lux perpetua* p. 90 et K. Preisendanz, o.c. col. 2260. Cet anthropomorphisme est refusé par les Epicuriens. Cassius, dans Plutarque *Brutus* 37,6, dit à son ami, pour le rassurer: "Il n'est pas croyable qu'il existe des démons, ou, s'il en existe, qu'ils prennent figure ou voix humaine ..." (Tr. R. Flacelière).

25) Sur les voix des fantômes, se reporter à Lucien *Nec.* 11 et F. Cumont, *Lux perpetua* p. 105.

l'abrégiateur²⁶), qui aurait escamoté tout le récit de la poursuite²⁷) et passé sous silence le fait que le fantôme parvient à rejoindre sa victime. L'emploi de τέλος plaide en faveur de cette hypothèse; il rappelle III 12,4: τέλος δὲ ἐγκειμένης τῆς Κυνοῦς συγκατατίθεται, raccourci des plus maladroits²⁸), ou encore I 5,6 (εἰς τέλος) I 5,9 (τέλος). Mais il n'est pas absolument certain qu'il y ait eu intervention de l'abrégiateur, car Xénophon ne fait pas figure de maître écrivain, tant s'en faut²⁹).

Avant de lâcher l'infortunée, le spectre lui porte un coup (ἐπληξε) à la poitrine et la frappe d'épilepsie (νόσον ταύτην ... ἐμβεβληκέναι). Le verbe πλήττω, employé par Xénophon, rappelle les expressions δαιμονοπληξία, θεοπληξία, πληγή Διός, θεοῦ πληγή. On pense à Sophocle *Ajax* v. 137 et 278–9, à Schol. Euripide *Méd.* 1172 (τοὺς ἐξαίφνης καταπίπτοντας ὄντο τὸ παλαιὸν οἱ ἄνθρωποι ὑπὸ Πανὸς μάλιστα καὶ Ἑκάτης πεπλήχθαι τὸν νοῦν). On peut, d'autre part, rapprocher notre texte d'Apollodore III 4,3 et de Longos III 23, où il est dit qu'Héra et Pan, respectivement, apportent la folie (μανίαν ἐμβάλλειν). L'attitude du fantôme suggère plusieurs remarques. Qu'il se montre cruel envers une innocente ne doit pas surprendre. Après tout il joue son rôle, si l'on peut dire. Mais pourquoi attend-il le dernier moment, le lever du jour, pour commettre son forfait? Il aurait pu, certes, agir plus tôt. D'un autre côté, il se conduit de façon curieusement didactique en informant Anthia sur la nature de la maladie qu'il vient de provoquer en elle. Enfin, Xénophon ne dit pas ce que devient le phantôme³⁰) après avoir frappé la jeune femme. Vraiment, ce personnage

26) Nous n'avons qu'un résumé du roman originel. Pour cette importante question, voir E. Rohde, *Der griechische Roman ...*, p. 429–430 et surtout K. Bürger, *Zu Xenophon von Ephesus*, *Hermes* 27 (1892), p. 36–67. Mais Bürger ne fait aucune allusion précise à notre texte et on ne peut pas savoir ce qu'il en pense; il écrit (p. 56): "... liegt die ganze Partie vom 2. bis 10. Cap. des 5. Buches nur in stark verkürzter Fassung vor", pour affirmer ensuite (p. 59), à propos du ch. 6,2–3: "Die eben behandelte Stelle ist die letzte, wo sichere Spuren der Bearbeitung uns entgegen treten ... finden sich im folgenden grössere Anstösse nicht mehr."

27) L'idée que le fantôme poursuit Anthia n'est pas exprimée dans notre récit, singulièrement elliptique: "er setzt ihr nach, darf man denken" écrit E. Rohde o.c. p. 415 note 1.

28) Voir Dalmeyda, o.c. p. XXVII.

29) A. Lesky, *A history of Greek literature*, Londres 1966 (tr. angl.) p. 864, le juge très sévèrement.

30) Les Anciens pensaient souvent que les démons responsables des maladies s'étaient introduits dans les corps de leurs victimes et y habitaient – voir par ex. Philostrate V.Ap. III 38, IV 20; Andres, o.c. col. 273; K. Preisendanz, o.c. col. 2264–5; Fr. Pfister, *Daimonismos* (P. W. Suppl. VII, col. 100–114) col. 111–2; O. Herzog, o.c. p. 22 – mais ce n'est évidemment pas le cas ici.

de spectre n'est guère crédible ... Notons par ailleurs que l'explication de l'épilepsie par l'agression d'un démon rappelle un passage du *Περὶ ἰερωῆς νόσου* (IV 33), où l'auteur parle d' *Ἐκάτης ... ἐπιβολὰς καὶ ἡρώων ἐφόδους*, mais n'accepte pas cette solution, proposée par les obscurantistes et les superstitieux; d'après lui, l'épilepsie n'est pas une maladie différente des autres et ne doit donc pas être imputée aux dieux ou aux héros.

Anthia ajoute que le mal qui la possède prend des formes diverses: *ἄλλοτε ἄλλως ὑπὸ τῆς συμφορᾶς κατέχομαι*³¹). Sans doute ces propos sont-ils destinés à inquiéter le *πορνοβοσκός*. Ils laissent en effet planer une menace en suggérant que le 'mal divin' peut avoir des effets très variés, tous plus impressionnants les uns que les autres ... En réalité, comme le remarque W. H. S. Jones³²) à propos du chapitre IV du *Περὶ ἰερωῆς νόσου* "epilepsy generally conforms to a regular type". Les connaissances médicales de notre auteur, ainsi qu'on pouvait le craindre, manquent de sûreté. Dans le même ordre d'idées, notons qu'Anthia prétend souffrir du 'mal divin' depuis l'enfance. Or, d'après le *Περὶ ἰερωῆς νόσου* les épileptiques apprennent très vite, au moment où la crise est imminente, à rechercher la solitude ou la compagnie de leurs seuls familiers³³). Cette observation psychologique, pleine de finesse, ne s'accorde guère avec l'attitude quelque peu 'exhibitionniste' d'Anthia³⁴) qui, sans crier gare, tombe du haut mal devant toute une cour d'adorateurs ... sans éveiller pour autant les soupçons d'un *πορνοβοσκός* décidément obtus et ignare.

La jeune femme vise un seul but: se tirer d'un mauvais pas. Son interlocuteur, lui, prend pour argent comptant toutes les fautes qu'elle débite. Comme Eucratès, le superstitieux mis en scène par Lucien, dans le *Philopseudès*, il croit à l'existence des fantômes: ... *δαίμονάς τινας εἶναι καὶ φάσματα καὶ νεκρῶν ψυχὰς περιπολεῖν ὑπὲρ γῆς καὶ φαίνεσθαι οἷς ἂν ἐθέλωσιν* (29). Non seule-

31) Le verbe *κατέχομαι* a un sens très fort, car il évoque une véritable 'possession'. Il équivaut à *δαμονῶ, δαμονίζομαι*. Sur cette question, voir Ganschini, *Katochos* 2 (P. W. X 2, col. 2526–2534), et Fr. Pfister o.c.

32) Hippocrates t. II, L.C.L. 1967 (1ère éd. 1923), p. 132.

33) *Ἄσοι δὲ ἤδη ἐθάδες εἰσὶ τῆ νόσῳ, προγινώσκουσιν ὅταν μέλλωσι λήψεσθαι, καὶ φεύγουσιν ἐκ τῶν ἀνθρώπων, ἣν μὲν ἐγγὺς ἢ αὐτῶ τὰ οἰκία, οἴκαδε, ἣν δὲ μὴ, ἐς τὸ ἐρημότατον, ὅπῃ μέλλουσιν αὐτὸν ἐλάχιστοι ὄψεσθαι πεσόντα, εὐθύς τε ἐγκαλύπτεται ... τὰ δὲ παιδάκια τὸ μὲν πρῶτον πίπτουσιν ὅπῃ ἂν τύχῳσιν ὑπὸ ἀηθίης ὅταν δὲ πολλάκις κατάληπτοι γένωνται, ἐπειδὴν προαίσθωνται, φεύγουσι παρὰ τὰς μητέρας ἢ παρ' ἄλλον ὄντινα μάλιστα γινώσκουσιν ...* (ch. 15 [12 p. 382/4 Littré]).

34) Et cela d'autant plus que l'héroïne affiche d'ordinaire réserve et pudeur.

ment le récit de notre héroïne est inventé de toutes pièces, mais il n'est pas plausible. Anthia, en V 8,7, déclare: "pour me garder pure à celui que j'aime, j'imagine des expédients qui passent les moyens d'une femme." A notre avis, ces expédients passent aussi la vraisemblance. Nous avons été frappé par le côté fantaisiste, totalement irréaliste du récit d'Anthia, qui nous apparaît comme un véritable conte bleu.

Notons enfin, sans y insister outre mesure, que cette histoire ressemble à s'y méprendre à une expérience d'ordre sexuel. Le spectre est présenté comme ayant l'apparence d'un homme. Il poursuit la jeune fille, la rattrape, la saisit. Il n'est pas jusqu'à l'expression *πληγὴ δαίμονος* qu'on ne puisse interpréter de manière symbolique. Un autre passage des *Ephésiaques*, V 1,5, nous apprend d'ailleurs que les *παννυχίδες*³⁵⁾ étaient propices aux amours³⁶⁾. Il est assez piquant que Xénophon, en toute candeur, prête un tel récit à une héroïne hantée par l'idée de pureté et désireuse, en la circonstance, d'échapper à la prostitution.

Nantes

J. Puiggali

35) La fête dont il est ici question se déroule à Sparte.

36) Dans la *Samienne* de Ménandre, le jeune Moschion a violé sa voisine, Plangon, ou cours d'une fête nocturne. Voir aussi Parthénios de Nicée, *Περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων* XXXII 1: Ἐορτῆς δὲ ποτε τοῖς Χάοσι δημοτελοῦς ἀγομῆνης καὶ πάντων εὐωχομένων ἀποσχεδασθέντες (Anthippé et son amant) εἰς τινα δρυμὸν κατελήθησαν et Artémidore III 61 (p. 231 l. 10-14 éd. R. A. Pack). Rappelons en outre que les mariages se concluaient souvent à l'occasion de fêtes: voir Platon Lois VI 771 e, Artémidore *ibid.* l. 5-6 et, dans notre roman, I 2,3, où il s'agit de l'ἐπιχώριος ἐορτῆς d'Artémis à Ephèse.